

© Mémoire

Qui fait voir les inconvéniens qu'il y a d'élever les enfans en nourrice; combien il est difficile d'en trouver de bonnes, principalement pour les enfans trouvés, et qui indique des moyens plus sûrs pour les élever sainement sans nourrices.

Par M.^c Noël M.^{re} en chirurgie, et Démonstrateur en l'art des accouchemens. &c. &c. à St. Dieu en voges.

Sentio me veneris vexari prope noventi;
 materis gl'acritio, quo mihi licita fuit.
 heu! quare morbum matris tradere lego;
 quo sumptori, sit noitura quoque.
 Sanus ex am robustis atque parentibus ortus;
 matris d'annum sit quoque causa mei.



C'est que d'après les cris plaintifs de la nature que je me suis déterminé à des épreuves multipliées sur l'art d'élever les enfans sans nourrices, et les heureux succès m'obligent d'en faire part à l'humanité souffrante: en conséquence je ne me suis uniquement appliquée qu'à imiter la nature dans toutes ses fonctions relatives à mon objet; afin de la suppléer ou la seconder; lorsque son ordre se trouve interverti.

Les moyens que j'indique pour cet effet, si états prudemment et simplement que de la compétence des femmes, je ne m'occuperai point ici à m'étendre, ni à dispenser sur les différentes maladies.

qu'on oppose l'incontinence des deux sexes, en dégénérant dans les
 enfans; je ne donnerais point non plus l'analyse des matières
 alimentaires que j'indique pour les élèves, ni je ne les obligerais
 point à se servir de thermomètre pour régler les degrés de froid ou
 de chaud, de l'eau qui doit servir à les laver et les baigner; raisons
 qui deviendroient inutiles entre leurs mains, qui ne serviroient même
 qu'à les embarrasser et les empêcher d'adopter la Méthode que
 je leur propose; au contraire connoissant moi même la difficulté
 qu'il y a de leur faire comprendre le bien et les avantages d'une
 chose qui leur paroît toujours nouvelle et contraire aux jugemens
 bizarres de la plupart. je leur ferai voir que mon plan est de leur
 démontré simplement et le plus succinctement possible, dans les
 termes les moins recherchés et les plus ordinaires, que cette Méthode
 est absolument avantageuse et crûe pour toutes les mères en général
 qui se trouvent hors d'état d'allaiter elles-mêmes leurs enfans; —
 qu'elle est même beaucoup moins dispendieuse qu'avec les nourrices,
 que, par ces moyens, les enfans sont élevés proprement et sainement.

Ces considérations, j'espère qu'à près que je leur aurai
 premièrement démontré combien il est difficile d'en trouver de bonnes
 et saines nourrices, elles se décideront facilement à les nourrir ou
 à suivre la Méthode que je propose; quoi que je ne m'y sois
 déterminé que par pitié pour les enfans trouvés et les
 pauvres malheureux abandonnés dans les campagnes à la charge
 des Communautés. Je pense que toutes les mères expatriées s'en
 serviront, et je suis persuadé que toutes celles qui réfléchiront
 scrupuleusement sur ce précis dans lequel elles trouveront et verront
 sous un seul point de vue tous les inconvéniens et les dangers sans
 fin qu'il y a de mettre les enfans en nourrice, préféreront avec
 raison de s'en passer. je ne me flatterai point par cet épai d'être
 après heureux, d'attendre les coeurs des mères dénaturées et barbares,

qui confient inconsidérément leurs enfants à des nourrices étrangères, ou qui ont la candeur de les abandonner et les exposer à courir tous les risques les plus cruels; non, mon but est seulement de recourir à plusieurs des moyens secourables à l'humanité.

Or j'ai donc eu raison que le choix d'une nourrice est très difficile, et qu'il demande un examen très scrupuleux, sur-tout si l'on veut qu'elle ait toutes les qualités requises d'une bonne et saine nourrice (a).

Pour cet effet il faut absolument examiner si cette nourrice proposée a de l'analogie avec l'âge et le tempérament de la mère; si elle n'est ni trop maigre, ni trop grasse; si elle n'est ni jeune, ni âgée; si elle n'a pas les cheveux soup, ni trop noirs; si elle est d'un bon point; si elle est d'une taille médiocre, ni trop grande, ni trop petite; si elle est belle de figure; si elle a un visage qui annonce la santé; si elle a de belles dents, la bouche saine et en bon état, qui ne sente point mauvais; si son sein n'est ni trop petit, ni trop gros; si il est détaché de la poitrine; si il approche de la figure d'une poire; si le mamelon est détaché est un peu allongé d'une épergne médiocre percée de plusieurs petits trous pour laisser couler une suffisante quantité de lait. Si son lait est d'un beau blanc un peu blanchâtre, d'une douceur un peu sucrée, ni trop fluide, ni trop épais; d'une odeur qui approche celle du lait d'ânesse. Si elle mange de bon appétit, et souvent; si elle jouit d'une certaine aisance dans son ménage; si elle peut se nourrir d'aliments propres à former un bon lait, et à en fournir suffisamment pour la nourriture de l'enfant; si elle mange de préférence, les légumes et le potage, à la viande; si elle boit très peu de vin, et si elle n'en boit qu'à ses repas; si elle a le sommeil doux et tranquille; si elle n'est

(a) Ce sont les réflexions de plusieurs auteurs les plus consommés.



point réglée; parceque le lait est très mauvais pendant le temps des règles; si elle ne voit point son mari, ni d'autres; si ses moeurs sont irréprochables; ainsi que celles de son mari; si ses parens n'ont jamais été travaillés d'aucunes maladies chroniques, ni du virus vénérien; si ils ont toujours vécu sainement; ainsi qu'elle et son mari; si l'un et l'autre sont d'un caractère doux et modéré; et en fin tant d'autres qualités que les lois de la nature, et celles de la religion exigent.

ce qui ne doit pas être omis, et qui est très essentiel, c'est de bien s'assurer si le lait de la nourrice est nouveau; si il n'a que deux ou trois mois au plus, et si il est possible de l'avoir plus nouveau, il est préférable pour l'enfant nouveau né; dont les vaisseaux sont encore si délicats qu'ils ne peuvent soutenir, ni la trop grande, ni la trop petite quantité trop forte et trop épaisse.

C'est la nature nous démontre que pendant les 15. premières jours le lait de la mere n'est encore qu'un serum propre à entretenir le calibre des intestins, et des vaisseaux sans leur donner trop de force, que pendant lequel temps, l'enfant se vide et ne profite pas.

C'est à quoi j'ai porté la plus grande attention, en indiquant une liqueur ou matière douce propre à suppléer au serum, ayant soin de la fortifier peu à peu, à mesure que l'enfant croît et devient plus fort, c'est ce qui s'observe, dans le lait de la mere qui allaite; ce lait prend peu à peu la quantité qui convient à l'enfant.

Dans ces considérations, c'est donc une grande erreur que de donner à un enfant nouveau né, un lait trop vieux, trop fort et trop épais qui ne peut point passer dans ses vaisseaux, et que l'estomac ne peut point digérer, il le vomit en partie et du reste en fait un très mauvais chyle; c'est également une très grande

croire ~~que~~ de Croire qu'en purgeant ou en saignant une nourrice, cela renouvelle son lait. C'est un système de bonnes femmes, Comme celui de Croire que l'enfant nouveau ne renouvelle aussi le lait; tous ces systèmes sont très préjudiciables aux enfans qui ont le malheur de tomber entre les mains de l'ignorance même; il seroit à désirer pour le bien de l'humanité que l'on pût se priver de pareils abus.

J'ai déjà fait observer plus haut qu'il falloit que la nourrice ^{ait} le plus d'analogie possible avec l'âge et le tempérament de la mère; il est entendu que, si une mère met son enfant entre les mains d'une nourrice beaucoup plus âgée qu'elle, et d'un tempérament plus fort que le sien, il végétera; et que, si elle le met entre les mains d'une qui soit plus faible, plus délicate et moins âgée qu'elle, son enfant sera également exposé à y périir.

Ainsi je puis assurer qu'il y a très peu d'enfances qui mettent leurs enfans en nourrice, qui observent tout ce que je viens de dire, dans le choix qu'elles en font, (a) elles n'ont pas même égard si le lait est nouveau ou non; parce qu'elles sont toujours dans l'avis que l'enfant nouveau ne renouvelle ^{le} le lait.

Je sçai donc soutenir avec raison que, dans ces nourrices, il s'en trouve rarement deux avec toutes les qualités que je viens de citer. Car combien y a-t-il de nourrices qui, avec les apparences les plus requises, sont travaillées du virus vénérien ou d'autres virus; sans aucuns symptômes sensibles, ni appareus, et sans même le pouvoir distinguer dans un lait, qui au goût, à la saveur et au coup d'oeil, nous présente tout ce qu'il y a à désirer dans un bon lait, où le virus n'a encore occasionné aucun changement; dans ces circonstances

(a) au moins qu'elles ne soient dirigées par un médecin, ou un accoucheur.



C'est donc que sans l'aveu sincère de la nourrice, que l'on peut pronostiquer sur les voutes de son incapacité; mais ces sortes de gens usant toujours de toutes les suppositions imaginables pour mettre à couvert tous leurs défauts, vont garder d'enfermer même aucune idée à celui ou celle, qui est chargé de l'examen, de leur état et de leur fait; C'est ainsi que malgré toutes les précautions possibles, on est toujours exposé à être dupe.

D'après tous ces procédés, l'on peut dire avec vérité qu'une mère qui confie son enfant, en fin ce qu'elle a de plus cher entre les mains d'une nourrice étrangère, viole les lois sacrées de la nation et même de la religion; aussi est-elle souvent le regret et la douleur d'avoir bientôt son enfant devenu la victime malheureuse des supercheres de sa nourrice, et du peu d'amour qu'elle a eu pour lui de ne pas l'avoir élevé elle-même; Si l'on peut pas; il reste languissant le reste de sa vie, et devient à charge à lui-même, inutile à l'état et à la société. Queues reproches, cette mère n'est-elle pas à se faire en voyant devant ses yeux son enfant toujours en souffrance!

Dans tous ces différens cas ce sont les pauvres enfants trouvés les plus à plaindre, C'est à eux-ci aux quels nous devons particulièrement tendre des mains secourables; parqu'on nous ignorons de qu'ils sont nés, nous ne pouvons point observer toutes les règles dans le choix de leurs nourrices; aussi ils ont rarement le bonheur de tomber entre les mains de celles qui soient en état de leur fournir un lait convenable.

C'est en faveur de ces pauvres innocens, qu'il est nécessaire de savoir suivre pas-à-pas la marche de la nature; en observant ponctuellement ce qui se passe chez la nouvelle accouchée et chez le nouveau né; afin de pouvoir procurer à ces enfans ce dont leurs mères barbares et dévotieuses les ont privés, en les abandonnant et en les exposant à la porte des enfans trouvés ou ailleurs; souvent à courir les dangers les plus terribles; et si heureusement ils n'y périssent point avant.

d'avoir du secours, ils sont alors mis au nombre des autres enfans trouvés. D'un autre côté s'ils ont le bonheur d'être nés sainement, ils ont souvent le malheur d'être confiés à des nourrices travaillées du virus vénérien ou d'autres virus; Comme j'en ai déjà dit, sans qu'on puisse leur en reconnoître aucun symptôme sensible, et sans même que la qualité de leur lait nous en donne aucun doute. C'est dans ces malheureuses rencontres que le lait de ces nourrices, bien loin de fournir au sang des enfans, cette matière douce et salubre d'où dépend leur nourriture, et leur accroissement, y portera au contraire une âcreté capable de tout détruire.

Un autre inconvénient très grand et duquel provient très souvent le malheur d'une nourrice à laquelle on confie un nourrisson né avec le virus vénérien, sans qu'on lui en puisse reconnoître aucun symptôme, le communique insensiblement à sa nourrice, et par la même réciproque, la nourrice le communique à un autre nourrisson qui lui est à la suite confié. C'est ainsi que le virus se perpétue dans des familles entières en dégénéraant des pères et mères, et des nourrices dans les enfans, et des enfans dans les nourrices; d'où vient le germe de différentes maladies chroniques qui les rendent languissant le reste de leur vie.

On sait que les enfans trouvés sont, pour la plus grande partie, nés des femmes, et filles d'une mauvaise vie, qui sont rarement inséparables du virus vénérien; et il est certain, qu'un enfant conçu, et né de parens travaillés de ce virus, en devient tôt ou tard la victime; ainsi que la nourrice qui aura eu le malheur de l'allaiter.

On observe cependant tous les jours que les femmes ou filles, déjà fortement travaillées du virus vénérien, conçoivent rarement, et que si elles conçoivent dans cet état, souvent elles avortent; mais on observe aussi que le plus souvent elles gagnent cette maladie étant déjà grosses, que la grossesse se continue jusqu'à terme, et l'enfant qui en naît,



est par conséquent travaillé du même virus.

Cette maladie est aujourd'hui si commune dans l'espèce humaine que par ses progrès rapides en fait les plus grands désordres; et de là vient la source primordiale de la dégénération.

Ces causes, les hommes faisant toutes les richesses d'un royaume, il faut donc humainement concourir à leur conservation, et empêcher, s'il est possible, la perte réelle de tant de sujets. Pour cet effet, et sur-tout à l'égard des enfans trouvés, on ne peut pas toujours s'avoir, ni connoître s'ils sont nés sainement ou non, et que d'ailleurs, on ne peut leur procurer que de très mauvaises nourrices; parce que celles qui seroient peut-être un peu meilleures ne veulent point s'en charger dans la crainte d'en recevoir quelques maladies.

Il faudroit donc de toute nécessité, pour le bien, et la sûreté des nourrices qui s'exposent, pouvoir les élever sans nourrices; par ce moyen on empêcheroit la communication réciproque du virus, et on les élèveroit sainement dès leur naissance; pour lors ils deviendroient des sujets forts, et robustes, propres à soutenir et défendre l'état, Capables de se succéder les uns, les autres dans les mêmes fonctions, et même forces.

Nous avons une infinité d'exemples, qui nous prouvent la possibilité, et la facilité qu'il y a de les élever sans nourrices; nous voyons des hommes qui n'ont eu d'autres nourrices que des chèvres, ou des bœufs, ou du lait de vaches à boire; ni d'autres alimens que des panades de pain de seigle, faites à l'eau, sans beurre, ni sel, et sont devenus plus grands, plus forts, et plus robustes que les autres; c'est ce qu'on observe tous les jours chez les pauvres malheureux qui n'ont point les moyens d'élever leurs enfans ou nourrices; lorsque la mère n'a point de lait, ou qu'elle meurt en couches.

Mes expériences variées sur ces différens objets, pendant plusieurs années, prouvent qu'il est aisé de se soustraire à toutes les mauvaises

aux quels on est exposé avec les nourrices étrangères; c'est ce que je vais succinctement démontrer.

Art. I.

Le corps humain n'étant composé que de vaisseaux, la différence consistant des parties ne dépend que du genre de vaisseaux plus ou moins gros ou fins, plus ou moins serrés ou lâches, dans l'enfant et dans la tendre jeunesse les dits vaisseaux sont encore très fins et très délicats. à cette considération la nature toujours pourvoyante et bienfaisante dans toutes ses fonctions, a proportionné la nourriture de l'enfant nouveau né, à la délicatesse de ses vaisseaux; et à mesure que toutes ses petites parties se développent et se perfectionnent, elle donne peu à peu à cette nourriture la qualité qui lui convient.

en imitant la marche si sage, si bien réglée, et si uniforme de la nature, il est entendu qu'il faut avoir égard à tout ce qui se passe chez-elle, et c'est afin d'éviter les engorgemens dans les dits vaisseaux; pour cet effet, il faut que la nourriture soit légère, fluide, délicate, douce, et facile à digérer. C'est à quoi j'ai porté la plus grande attention, ayant égard à l'âge, et au tempérament plus ou moins faible ou fort.

Art. II.

Les matières propres à suppléer à la nourriture naturelle de l'enfant nouveau né, sont, 1^o une légère infusion théiforme de Ruta muraria (a) dans laquelle on ajoute une chopine mesure de Paris, six amandes douces pilées au poudre de sapin, et une cuillerie à bouche de lait, et un peu de sucre ordinaire.

(a) le Ruta muraria, ou sauve vie est une espèce de capillaire qui vient dans les fentes des vieux murs; voyez Plukenet pag 63.



Cette mixture tient lieu du Sérum, et en fait les mêmes effets, en entretenant le calibre des vaisseaux, sans leur donner trop de force, et en lève tous les engorgemens qui peuvent s'y trouver, et on a soin de lui donner à boire de cette boisson de deux heures en deux heures, et plus souvent s'il est nécessaire.

tous les jours on y joint un peu plus de lait, jusqu'à partie égale, ensuite on diminue peu-à-peu la dose de l'infusion de ruta muraria jusqu'à un tiers, sur deux tiers de lait. cette boisson se continue ainsi pendant les 15. premiers jours, au bout du quel tems, on substitue à l'infusion théiforme de ruta muraria, celle de Genau d'avoine. on prend deux cuillerées à bouche pleines de Genau que l'on met dans une chopine d'eau bouillante qu'on laisse un instant infuser un peu éloignée du feu, ayant soin d'un peu la remuer avec une cuillère, ensuite on y ajoute du sucre ordinaire Cyon comme une noix, et moitié lait, on pose le tout sur un linge propre avant de le mettre dans la bouteille.

Cette boisson tient lieu d'un bon lait de nourrice, elle se continue aussi long-tems que l'on voit que l'enfant se suffisamment son compte; et lorsqu'on s'apperoit qu'il n'a plus assez, on y ajoute un peu plus de lait, et un peu plus de Genau de la même quantité d'eau; ainsi l'on augmente ou l'on diminue la dose de la nourriture, selon qu'on le voit nécessaire, ayant toujours égard au tempérament plus ou moins fort de l'enfant (a).

Il est essentiel de se servir, autant qu'il est possible, de lait de jeunes animaux mères lactières d'une année pour la première fois: celui de vaches est le plus facile à trouver; mais celui de chèvres, et de brebis ou d'ânes est préférable.

2^e. lorsque l'enfant devient plus fort, et qu'il peut soutenir une

(a) On les habitue peu-à-peu à boire froid.

nourriture plus forte; On commence à lui donner peu-à-peu de la panade un peu claire, faite avec du pain bien cuit, de l'eau, un peu de beurre ou un peu d'huile d'olive, et point de sel; les personnes aisées peuvent faire les panades avec du pain, du lait, et un peu de sucre ordinaire, (la Croûte du pain est préférable à l'amie,) on commence par lui en donner une fois par jour, le matin, et on augmente peu-à-peu selon le besoin, jusqu'à trois ou quatre fois par jour.

Le pain fait avec un tiers de seigle, un tiers de seigle, et un tiers d'avoine est plus salutaire, il seroit à désirer que l'on pût toujours s'en procurer de pareil pour élever les enfans.

Avec la boisson et les panades que j'indique, on les élève jusqu'à ce qu'ils soient en état de manger du potage, des légumes, et de toutes les nourritures ordinaires, et toujours avec l'attention de leur donner des fruits, des légumes, et du potage, de préférence aux viandes, et jamais de vin, ni liqueurs; Chaque fois qu'on leur a donné de la panade ou autres nourritures de consistance, on a soin de leur donner à boire de l'eau naturelle, sans aucun mélange, et il faut les accoutumer de bonne heure à cette boisson.

On ne peut point exactement fixer le tems, ni l'âge, où l'on doit commencer les nourritures plus fortes; C'est le tempérament plus ou moins fort ou faible de l'enfant, qui doit nous guider, et nous faire la loi.

Si lorsqu'on s'apperçoit que les dents commencent à travailler ou à germer, on lui donne un quart de pomme ou de poire, cela l'amuse et lui raffermi la bouche, on lui donne aussi une Croûte de pain de seigle, en le mâchant, cela le fait saliver et lui ramolli les Gencives, une racine de Guimauve est aussi bonne ou une racine de réglisse; mais il ne faut jamais, pour cet effet, lui



donner des corps durs qui ne s'amollissent pas étant à la bouche; parce qu'ils sont très préjudiciables à la dentition, encore trop tendre; ce qui peut aisément en déranger l'ordre et interrompre le cours de la matière. j'ai vu quantité d'enfants avoir les dents très difformes pour leur avoir donné des corps ^{trop} durs à mâcher; pendant qu'ils étoient en germe; cette mauvaise méthode est aussi une des causes primordiales des Convulsions, dans le cours de la dentition.

Les enfants ont des convulsions et des tranchées on leur donne pour boisson, une légère infusion théiforme de fleurs de tilleul, et de fleurs de Guinauve avec un peu de sucre ou un macaron dans une Choyne de cette infusion ou une dougaine d'amandes douces pilées en poudre Epiciere avec un peu de sucre, dans la même quantité de cette boisson.

On leur donne aussi des lavemens avec une infusion de Guinauve ou de mauve avec moitié lait; dans ces différens cas il est prudent d'appeler un médecin.

Art. III.

Les lois de la nature nous défendent absolument d'embailloter les enfans; parce que tous ces tours de bandes sont autant d'obligatures très préjudiciables à leur accroissement. on doit leur laisser tous leurs membres libres, ils ne doivent point être gênés en aucune façon; on doit seulement leur mettre une petite Compresse d'linge d'ours et blanc, sur la Cordou ombilical, d'entour d'une petite bande ou bandage de corps et une Chemise qui leur tombe jusqu'au nombril.

On doit les coucher sur la paume d'écaille, sans oreilles, entre deux draps d'linge blanc, d'ours et un peu usé, la tête légèrement couverte d'un petit bonnet de toile; en été sans couverture; lorsque les froids

Comme on met une petite Couverture Simple de laine, en-
hyver on la double. La païe doit être souvent renouvelée; les
Couvertures, les draps et tous les autres linges doivent être changés,
et lavés, aussi souvent qu'ils sont gâtés ou seulement mouillés par
les urines.

On doit les loger, autant qu'il est possible, dans des appartements
un peu élevés et les mieux aérés; parceque les appartements humides
leur sont nuisibles et mectent en danger.

Les lois de la nature défendent aussi de les éveiller en sur-saut,
ni autrement, sous quel prétexte que ce soit; on doit les laisser
dormir à leur aise, et tant qu'ils veulent, ne pas même les éveiller
pour leur donner ni à boire, ni à manger.

elles défendent de même de les berner; parcequ'on ne les endort
qu'en les étourdissant; et s'ils s'éveillent, on doit faire attention qu'ils
leur manquent autres choses que le sommeil, qu'ils sont gâtés
ou qu'ils sont gâtés dans leurs linges ou qu'ils ont besoin de nourriture.

On doit aussi avoir attention que les nourrices ou les Gardes-
enfants les portent toujours sur les deux bras, devant-elles et non sur
un seul bras, de côté; parceque cette position leur devient nuisible.

On doit également avoir attention, de ne jamais leur faire voir
le jour, ni la chandelle de côté, ni aucun objet.

Art. IV.

La nature nous dit et nous fait connaître que le bain est
aussi nécessaire aux enfans nouveaux nés, pour les élever sagement,
que le reste de la nourriture qu'on leur donne; parceque l'eau avec
laquelle on fait le bain est un agent, qui s'insinue et pénètre
les pores de la peau jusque dans les vaisseaux où il se ramollit, relâche
les parties, dissout et détermine les humeurs épaisses, âcres et salines



du sang. Cette sage précaution des lavoir et baigner leurs enfants
salutaire; parcequ'on les met à l'abri d'une infinité de maladies
auxquelles les enfans sont exposés; C'est ce qu'on a peine à faire
comprendre aux femmes du pays; il seroit à désirer pour le bien
de l'humanité qu'elles fussent un peu plus soumises aux loix de
la nature; et qu'elles peussent pour exemples, les nations étrangères,
même celles qui habitent les climats les plus froids qui sont dans
l'usage de baigner leurs enfans en naissant dans l'eau froide;
elles prétendent avec raison que les bains froids rendent les hommes
plus forts et plus robustes; C'est pourquoi elles les habituent à l'eau
froide dès leur naissance.

D'ailleurs, en examinant ponctuellement les loix naturelles,
nous trouvons que, dans celles de la conception, la nature y a
établi un bain dans lequel l'enfant se forme, se développe et
reste jus qu'au moment de sa naissance. à cette considération,
il semble qu'en lui continuant ce bain instantanément, après
sa naissance et au même degré de chaleur, on ne fait qu'entre
dans les vues bienfaisantes de la nature. par conséquent il est
naturel que l'enfant nouveau ne doit être lavé et baigné,
au moins un instant, soir et matin, dans l'eau douce en hyver,
C'est-à-dire ni chaude ni froide, et en été, telle qu'elle se trouve
à la rivière, et à défaut d'eau de rivière, on peut se servir de celle
de fontaines, de puits ou de citernes: pourvu qu'elle soit propre
et claire, et que l'on ait soin d'en ajouter un peu de chaude,
si elle est trop froide; on le laisse tous les jours un peu plus de
temps dans l'eau; vers l'âge de trois mois; selon qu'il est plus
ou moins fort ou faible, on commence peu à peu à l'habituer
au bain froid, et à mesure qu'il croît et qu'il devient fort, on le

laisse plus long-tems dans le Bain; lorsqu'il a un an, on peut le laisser une heure, s'il s'y plaît. On doit avoir une attention particulière, de ne point laver, ni baigner deux enfans de différentes mères dans le même Bain, ni faire deux fois le Bain deux fois, il faut le renouveler chaque fois; lorsque les enfans sont de la même mère et du même père et qu'ils sont nés sainement, il n'y a point d'inconvénient de les baigner ensemble, et si l'on veut favoriser leur accroissement, on les baigne jusqu'à ce qu'ils sont parfaitement élevés; pour cet effet, il faut avoir des petites Cuvettes ou baignoires, plus ou moins grandes, en forme ovale qui diminuent sensiblement jusqu'aux pieds où l'ovale se termine en forme ovale; et on a soin de mettre un petit sac rempli de paille, sous la tête de l'enfant; ou bien qu'elle soit hors de l'eau.

Art. V.

J'ai aussi observé que l'usage, des différentes espèces de tétines dont on se sert, est très nuisible à la dentition; parceque le mamelon étant de la même matière s'échauffe trop pour une bouche si tendre qui exige une attention particulière, sur-tout pendant le travail de la dentition; C'est ce que j'ai déjà fait observer en parlant des Corps durs qu'on leur donne à la bouche dans l'intention de leur favoriser la sortie des dents; C'est une erreur à laquelle, on ne fait point attention: ce qui est cependant une des causes premières de la mauvaise dentition et des convulsions.

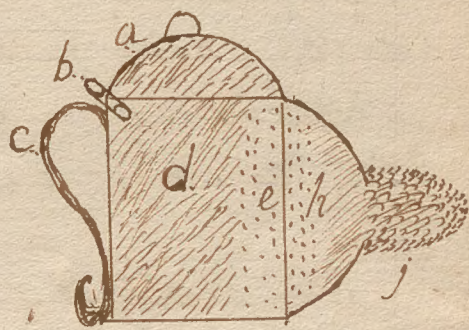
Un autre inconvénient que j'ai remarqué dans l'usage de ces tétines, est que l'enfant ayant le bout du mamelon dans la bouche tire et pompe de toutes ses forces, se fatigue sans pouvoir rien avoir de la matière qui y est contenue, et cela, parceque cette tétine n'a que une seule ouverture qu'il tient dans sa bouche; l'air ne pouvant s'échapper dans la tétine y estient la matière.



C'est à quoi j'ai ~~fait~~ remède en imaginant une autre forme de tétière, représentant une petite mammelle faite d'os blanc à laquelle j'ai adapté un mamelon fait d'une éponge fine, garnie d'un linge fin; un petit tuyau à la partie postérieure de la tétière pour y dilater l'air; de sorte que l'enfant ne tire plus inutilement et ne peut plus se gâter la digestion.

Tous les jours on a soin de sucer et laver la tétière dans l'eau chaude; et lorsque le mamelon est usé, on en adapte un autre.

Figure de la tétière en forme de mammelle;
a, montée la couverture;
b, le tuyau qui sert à dilater l'air,
c, l'anse,
d, le corps de la tétière,
e, une infinité de petits trous pour laisser
passer la matière dans la mammelle,
h, la mammelle,
j, le mamelon,



Cette seconde fig. montre une tétière sans mamelon;
a, a, a, montent l'ouverture dans laquelle on adapte le mamelon, et des petits trous pour l'air avec du fil et une aiguille.



Cette troisième fig. montre la forme d'un mamelon détaché de la tétière. d.

